

En Argentine,
la Patagonie des lacs
est propice
aux raids équestres.
GONZALO FLEGO



L'évasion, crinière au vent

Christophe Migeon

La Journée nationale du cheval, le 14 septembre, ouvre les portes des centres équestres et invite au voyage autrement. Voici l'occasion de célébrer ce vieux compagnon de route en découvrant le monde à son rythme.

Depuis la nuit des temps, un cheval caracole au fin fond de nos âmes. Voici bientôt dix mille ans que nous essayons de monter dessus avec plus ou moins de bonheur. Notre « plus belle conquête » nous a meurtri l'arrière-train plus que de raison, mais au fil des siècles s'est nouée une complicité, sans doute même une amitié entre nous et ce noble animal. Dimanche 14 septembre, il y aura dans l'air comme un doux fûmet de vieux cuir et de crottin frais. Car le cheval a déjà pris le galop dans le secteur du voyage : balade contemplative de quelques heures, trek engagé de plusieurs jours avec bivouacs ou nuitées en gîtes, chevauchées nomades dans les steppes d'Asie centrale ou les savanes africaines, séjours d'équithérapie, méditation à cheval, stages centrés sur le lien homme-animal... Il y a tant de façons de découvrir le monde au pas cadencé de sa monture. Ces dernières années, la tendance est à l'immersion totale : partager la vie de ceux qui vivent par et pour les chevaux. Gardians, gauchos, ranchers ou vaqueiros, peu importe leur nom : leur existence en plein air, rythmée par le troupeau et les saisons, donne envie de retrouver ses manches et de les rejoindre, rênes en main, pour une expérience souvent initiatique, toujours régénérante. Participer à une transhumance dans les Pyrénées, rassembler une bande de taureaux surtestostéronés dans un « working ranch » du Montana ou dans la pampa argentine, autant d'aventures qui laissent le cœur battant et donnent l'occasion de lever le pied... Au moins pour le mettre à l'étrier. « *Tout le bonheur du monde est sur le dos d'un cheval* », rappelle un proverbe arabe. Alors en selle et sans tarder !

■ En France, estives festives

Le feu du soleil couve encore près de l'horizon alors que les sabots résonnent déjà dans les rues de Saint-Girons. La circulation a été interrompue pour laisser passer un insolite cortège d'hommes et de chevaux en route vers les hauteurs. Ici, on ne parle pas d'alpages mais d'estives. Chaque année vers le mois de juin, les petits chevaux noirs de Mérens et leurs cousins de Castillon sont conduits vers les grasses et vertes pâtures d'altitude de l'Ariège, dont ils ne sont redescendus qu'aux premiers frimas d'octobre. Et les randonneurs à pied ou à cheval sont toujours les bienvenus pour accompagner cet événement festif. La transhumance transforme les rues en théâtre vivant, où musique et rires se mêlent au souffle chaud des bêtes. Pendant deux jours, le troupeau, constitué pour l'essentiel de juments accompagnées de leurs poulains, grimpe à travers la montagne, de village en village, dans une ambiance de

kermesse itinérante jusqu'aux prairies du cirque de Campuls, où elles passeront l'été. On assiste alors aux gambades et cavalcades des bêtes relâchées, ivres d'espace et d'herbe tendre. Après un plantureux festin en compagnie des éleveurs, les randonneurs à cheval remettent le pied à l'étrier – avec plus ou moins de difficulté – et poursuivent leur itinéraire ariégeois sur les crêtes des montagnes du Valier pour retourner en 4 jours à Saint-Girons.

Cheval d'Aventure propose d'accompagner la transhumance et d'enchaîner avec une randonnée équestre. 8 jours dont 6 à cheval pour 1725 € au départ de Saint-Lizier. Niveau confirmé. Tél. : 04 82 53 99 89 ; cheval-daventure.com

■ En Sardaigne, petits galops entre mer et maquis

La randonnée commence là où finit l'asphalte, à quelques portées de fusil de Cagliari, dans un pays où les vols de moutons et autres petits conflits de voisinage se sont longtemps réglés à coups de pétrole. Les fers claquent sur les pavés des ruelles de Tratalias, antique cité de maisons basses aux portes closes, recroquevillée dans le silence depuis que ses habitants ont fui l'avancée des eaux du barrage de Monte Pranu. Déjà, le soupir des chevaux se mêle à la rumeur salée des vagues. Il leur tarde de fouler le sable des plages de l'île Sant'Antioco,

reliée à la Sardaigne par un étroit cordon de terre. Les sentiers s'enfoncent dans le maquis embaumé de myrte et de cistes, s'ouvrent soudain sur des criques secrètes où la mer scintille d'un bleu de saphir. Vers le hameau I Turri, les crinières s'ébouriffent dans les bourrasques marines tandis que les sabots s'enfoncent dans l'herbe salée. Une vieille tour espagnole du XIV^e siècle, tassée par le poids des ans, monte la garde. Une grimpe sur le col de Monte Suergiu, 400 mètres au-dessus des flots, révèle le spectacle d'îles indolentes qui s'étirent entre ciel et mer : San Pietro, Piana et tous les îlots de l'archipel des Sulcis. Là-bas, à moins de 250 km plein sud, c'est déjà l'Afrique.

Cavalliers du Monde organise cette randonnée équestre de 8 jours, dont 6 à cheval à partir de 2 090 €, hors vol. Niveau intermédiaire. Tél. : 01 86 99 64 59 ; cavalliers-du-monde.com

■ Au Costa Rica, sombreros et bottes de cuir

Même si le Costa Rica est réputé pour ses forêts tropicales et leur affolante biodiversité, un bon tiers de son territoire est dominé par une vaste étendue de savanes sèches dédiées à l'élevage extensif. Les *sabaneros* y manient le lasso depuis le XVIII^e siècle. Chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, bottes armées d'éperons à roulettes, les cow-boys costaricains incarnent

l'âme de ces plaines. Dans le nord-ouest du pays, dans la province de Guanacaste, de grandes haciendas invitent à partager leur quotidien : rassembler les bêtes pour les pousser d'un pâturage à l'autre, débarrasser un poulain, changer un fer usé, traire une vache brahmane, préparer une clôture... Le tout au rythme de ces petits chevaux ibéro-américains, fiers rejets d'étalons andalous et de juments criollos. Et bien sûr, il y a toujours moyen de s'évader dans la savane lors de chevauchées guidées à la recherche d'un tatou, d'un tapir et qui sait, d'un puma. La culture *sabanera* ne vibre jamais autant qu'entre décembre et avril, lors des *montaderas* (rodéos) ou des *topes*, ces joyeuses bamboches où taureaux et génisses sont convoyés depuis les champs jusqu'au centre-ville sous les flonflons d'une fanfare.

Comptoir des Voyages a mis au point ce voyage de 8 nuits au Costa Rica en hacienda dans le Guanacaste, avec expérience équestre, à partir de 2 500 €/pers. Vol compris. Niveau intermédiaire. Tél. : 01 86 95 65 12 ; comptoirdesvoyages.fr

■ Au Botswana, du delta au désert

L'Okavango, jailli des hauts plateaux angolais, aurait pu aller se jeter tout droit dans l'Atlantique après une modeste course de 300 km. Mais le fleuve rebelle s'évapore dans les sables brûlants du

Kalahari. Une grandiose agonie faite de mille bras d'eau scintillante piquetés de roselières et d'îles éparées. Aucun véhicule amphibie n'est capable d'y rivaliser avec le cheval. Depuis Maun, porte d'entrée des marais, un hélicoptère rejoint d'un saut de puce le camp de Cha Cha Metsi et son écurie cosmopolite de hanovriens, trakehners, anglo-arabes et autres croisements kalahari-arabes, autant de montures au pied sûr et aux nerfs d'acier, capables d'approcher la faune locale sans broncher. Entre mai et août, lorsque l'eau tombée quelques mois plus tôt en Angola inonde enfin le delta, les galops s'accompagnent d'un fracas d'éclaboussures et de gerbes étincelantes. L'après-midi, les balades s'apaisent, au pas ou à bord d'un mokoro, la pirogue traditionnelle creusée dans un tronc. Après quatre jours dans ce labyrinthe semi-liquide, cap vers le Kalahari au sud-ouest et les vastes solitudes du Makgadikgadi, la « terre des mille îles » : une mosaïque de lacs salés et de dunes blondes où les suricates font bonne garde. Et où le souffle du cheval s'échappe comme une parole amie.

CavalGo propose ce safari au Botswana de 11 jours, dont 8 à cheval à partir de 7 200 €, hors vols internationaux. Niveau confirmé. Tél. : 09 80 32 90 42 ; cavalgo.com

■ En Argentine, dans les estancias patagoniennes

Les chevaux s'élancent sous l'immense coupole du ciel patagon pour un raid équestre autour des lacs Huechulafquen et Paimun. À l'horizon, le volcan Lanin dresse son cône parfait, tout saupoudré de neige. Les sabots frappent l'herbe grasse des prairies, traversent des torrents glacés avant de s'engager dans les sentiers de la grande forêt andine à l'ombre des araucarias. Avec leurs curieuses feuilles épineuses et leur tronc droit bardé d'une écorce éléphantinesque, ces fossiles vivants, venus du fin fond de l'ère secondaire, semblent monter la garde d'un monde disparu. Les Mapuches, qui occupent les deux côtés de cette partie de la cordillère, vénèrent cet arbre et en grignotent les pignons depuis des siècles. On pourra toujours s'y essayer, le soir au coin du feu lors du bivouac. Après trois jours de *cabalgata* vient le moment du confort dans une estancia des confins du parc national Nahuel Huapi. C'est l'occasion d'observer le travail des gauchos, de leur donner un coup de main et d'écouter leurs histoires de pumas autour d'un *asado*. Les amateurs se découvrent lors de balades à cheval ou de parties de pêche à la mouche. Les amateurs de solitude pourront même se retirer dans une *cabaña* sur les bords du lac Traful.

Argentina Exception a conçu un circuit de 9 jours, dont 3 jours de raid équestre suivi de 2 jours en estancia pour 7 130 € par pers. hors vols internationaux. Niveau confirmé. Tél. : +54 911 5765 6655 ; argentina-exception.com

Premier prix international La Cense de la photographie de cheval

Et si le cheval était un peu plus qu'une simple monture ou qu'un vulgaire outil de trait ? Il est grand temps de remballer notre ego pour écouter ce qu'il pourrait nous apprendre.

Car lui aussi sait murmurer aux oreilles. C'est en tout cas la philosophie du haras de La Cense, pionnier de l'équitation éthique et respectueuse du cheval. Depuis 1995, ses 150 hectares nichés dans la vallée de Chevreuse privilégient une relation entre l'humain et l'animal basée sur l'écoute et la coopération plutôt que la domination. Le fondateur, l'entrepreneur français William Kriegel, cavalier depuis l'enfance, a fréquenté les « chuchoteurs » américains, pionniers du « natural horsemanship » – ou « équitation comportementale » en bon français –, ces méthodes de dressage qui préfèrent convaincre le cheval plutôt que de le contraindre. Avec son fonds de dotation, La Cense promeut une relation respectueuse entre nos deux espèces et a décidé cette année de décerner un prix international La Cense de la photographie de cheval afin de récompenser une série d'images ou une démarche visuelle mettant en exergue cette connexion. Le jury de cette première édition,



La série *The Horse Nation* de Simon Vansteenwinckel a reçu le premier prix.

présidé par Viggo Mortensen et parrainé par Yann Arthus-Bertrand, a récompensé le photographe belge Simon Vansteenwinckel, pour sa série *The Horse Nation*. Son travail en noir et blanc argentique au rendu contrasté et granuleux illustre la chevauchée annuelle des Sioux Lakotas sur les traces de leur ancêtre le chef Big Foot, dont les 300 membres, principalement des femmes et des enfants, furent

massacrés à Wounded Knee en 1890. Le jury a également distingué deux coups de cœur : Simona Bonanno, pour la délicatesse de son approche documentaire, Thomas Morel-Fort, pour la force narrative de son travail photographique. La remise des prix aux lauréats se tiendra le 11 septembre à la Galerie Polka, à Paris, où sera exposé le travail de Simon Vansteenwinckel.

C. M.